

# **Quelques mots sur le travail de la pierre dans le dizain de Sierre**

## **ou**

### **La pierre animée**

Mesdames et Messieurs \*,

Le temps limité dont nous disposons, les manifestations plutôt rares, chez nous, du travail d'art dans la pierre, le but que nous poursuivons, nous mettent à l'abri de dissertations savantes, d'inspiration puisée au cours de laborieuses lectures. Nous ne remontons pas à l'âge de la pierre, nous vivrons près de notre temps.

Et que ce préambule nous aide à masquer quelque peu l'insuffisance de nos connaissances scientifiques.

Nous désirons simplement, Messieurs, vous conduire en imagination le long des torrents, aux abords des villages, dans les ruelles et courtils, à l'intérieur même des maisons, en quête de quelques trouvailles qui n'ont d'autre prétention que celle de faire mieux aimer la vie calme et harmonieuse des générations qui nous ont précédés.

Notre seul but est de souligner les intentions artistiques et décoratives réalisées dans la pierre utile à l'usage de tous les jours ou dans l'architecture, et cela, à une époque où l'on faisait des choses « jolies » pour le seul plaisir de les faire « jolies », à une époque où le travail manuel était marqué au coin précieux de l'individualité et portait encore une signature et n'était réglé que par les heures que notre soleil marquait au cadran.

Nous voici loin déjà de l'âge du travail mécanique, du travail standardisé et du chronomètre du chef d'atelier.

Il s'agit donc de faire parler ces pierres, de les animer, et si je ne réussis qu'à les faire bégayer, faute de science profonde, vous pourrez les jeter, ces pierres, dans mon jardin, où elles viendront rejoindre toutes celles que j'ai réunies avec joie et patience, au hasard de la fantaisie de mes promenades et qui racontent, à leur manière, des choses vécues, gentilles et inutiles.

---

\* Communication présentée à l'assemblée de la Société d'Histoire du Valais Romand tenue à Sierre le 22 juin 1941.

A ma manière aussi j'écoute leur histoire qui souvent a charmé ma jeunesse à la campagne et je la suis... cette histoire... dans la fumée bleue de ma cigarette, assis dans un angle de mon jardin, sur le rebord usé et arrondi d'un imposant foulon daté de 1775 et orné d'initiales protectrices.

Taillés dans un bloc de roche massive, ces foulons chantaient leur travail le long des torrents, à l'orée des villages. La plupart, depuis lors, hélas, ont donné leur granit aux murs des chemins.

Celui qui m'est échu a choisi vaniteusement comme retraite, après plus de 150 ans d'âge et un travail plus que centenaire l'ombre rose et légère d'un tamaris.

La chanson monotone du travail de la lourde meule s'est mariée au sourire chantant de la fleur.

Mais revenons à notre foulon.

Le poids, le volume, ont toujours impressionné la foule et pour une fois, ici, c'est le vide qui nous parle.

Le vide est le lit circulaire du foulon creusé à deux pieds de profondeur dans la pierre vive et qui reçoit pour être broyés sous la meule, et les grains et les fruits.

Et la meule alors dansait en rond dans ce vide circulaire où se triturerait la nourriture valaisanne, sous l'impulsion des eaux d'un torrent descendu en hâte de la montagne pour le travail urgent, accompli dans la chanson rythmée du broyeur et le mugissement sauvage des eaux.

Musique lointaine, tu ne chassais pas l'oiseau qui chantait près du foulon en marche. Aujourd'hui, assourdissants, les moteurs grincent et l'oiseau a fui.

Et pour ceux que les précisions et les chiffres intéressent avant tout, nous ajouterons qu'avant d'avoir songé à devenir bassin décoratif, cette masse de pierre travaillée, de 2000 kgs, gisait abandonnée sur les bords de la Réchy où, en son temps, elle desservait le village du même nom, Chalais, Granges et environs.

Mais, me direz-vous, ces blocs inutiles aujourd'hui ne demandent qu'à dormir en paix.

Eh bien, oui ! Messieurs, mais écoutons leurs voix, et pourquoi donc alors, dans les courtils et places de village, les pierres immenses évidées des foulons ne pourraient-elles pas devenir fontaines utiles et ornementales, expulsant ainsi, non le bassin idyllique creusé à même le tronc rougi du mélèze, mais le bassin de zinc ou de ciment qui insultent à la franchise du décor qui les entoure.

Oh ! si certaines fontaines pouvaient se révolter... et l'eau cesser de couler... Je prêcherai la révolte.

Et ainsi, le foulon qui a broyé le grain pourrait servir d'abreuvoir au bétail du village, ou encore, réfugié dans le silence désormais, nous semblerait tout indiqué pour recevoir les confidences des commères qui y viendraient, à leurs heures, blanchir leur linge et noircir peut-être quelque peu leur prochain.

Le doux murmure de la fontaine n'est pas toujours une approbation.

### Les moulins à sel

Et près du grand foulon, sans quitter l'ombre du tamaris où, dans les dernières volutes de fumée, j'achève ma cigarette, mon œil découvre, égarés çà et là dans le gazon, des moulins de pierre en miniature, qui semblent être les enfants du grand broyeur de grain, auprès duquel ils se sont réfugiés.

Ce sont les minuscules moulins à sel. Eux aussi, ils sont au repos désormais, mais dans un repos conscient de leur rôle passé.



Le grain de sel se souvient encore du grain de blé et tout cela a une saveur de pain noir valaisan.

Ces moulins à sel étaient construits en deux pièces, dont l'une, fixe, recevait dans sa partie creuse le sel en grain, et l'autre, mobile, en forme de roue pleine, mue à la main par une manette de fer ou de bois, servait à l'écrasement par un mouvement de rotation.

Sans recherche voulue dans leurs formes, toutes diverses cependant, ces petits meubles frustes et usuels étaient toujours élégants par eux-mêmes et portaient l'empreinte personnelle de la main qui les avait créés.

### Lampes de pierres

Ecartons-nous maintenant des bords des torrents où nous avons entendu la chanson du foulon, passons la grille du jardin et rapprochons-nous de la maison villageoise.

Pénétrons dans la cuisine où vivent « les dieux lares » et, en imagination, remontons à une époque qui n'est pas si lointaine que les savants se plaisent à le dire pour donner plus de pénombre à la lumière de leur science, et nous nous trouverons en présence des lampes de pierre.

La bonne fortune nous a permis d'en réunir un certain nombre pour la joie de ceux que le passé vivant intéresse et pour la nôtre en particulier.

Le Valais ne s'y est guère intéressé. Ce n'est pas au point de vue scientifique que nous les apprécions personnellement, mais bien pour leur forme et leur langage.

Chaque lampe a son caractère, taillée avec plus ou moins d'art dans le marbre, le granit, la serpentine surtout, et la pierre ollaire. Un travail documentaire a paru à ce sujet dans les annales de la S. H. V. R. sous la signature du Dr Mariétan auquel nous avons eu le plaisir de soumettre quelques spécimens à l'examen.

Seule l'image ou la projection peuvent traduire les nuances que nous voudrions souligner.

Nous devons y renoncer, faute de matériel et de préparation.

Au revers de ces lampes de pierre nous découvrons parfois un ou plusieurs creusets qui servaient, à notre avis, et suivant informations prises auprès de nos gens, à y caser les noix destinées à être broyées au marteau durant les longs soirs d'hiver où l'on travaillait en famille à la préparation de l'huile de noix, tout en écoutant une bonne vieille histoire de « revenants », telle celle que j'évoque devant vous en ce moment.

Daniel Baud-Bovy, dans l'art rustique en Suisse, parle en passant des lampes de pierre. Voici ce qu'il dit :

Les lampes de pierre, elles aussi, ont leurs modèles préhistoriques découverts dans les abris sous roche du Puy de Dôme et dans le Valais même, où les fouilles de Tourbillon ont mis à jour des lampes néolithiques. Et l'on constate qu'une lampe de pierre de Villa près d'Evolène et une lampe de l'époque du bronze, de la Charente, sont de forme identique, et qu'elles s'apparentent l'une et l'autre aux lampes des Lapons et des indigènes de Ceylan. La lardite dans laquelle on les taillait habituellement a été connue par l'homme des premiers âges. Pline la nommait « pierre de Côme » (lapis Comensis). On la rencontre en effet aux environs de cette ville. Ces lampes, où les bergers brûlaient du beurre, ne sont plus utilisées que dans certaines chapelles, à Kuhmatt par exemple, dans le Lötschenthal. Le beurre qui avait servi à cet usage passait pour guérir les blessures. N'est-il pas remarquable qu'un ustensile préhistorique, dont les montagnards se sont servis jusqu'au début du vingtième siècle conserve encore comme le dit M. Rutimeyer un reste d'existence dans le culte, alors qu'il est abandonné dans la vie ordinaire. Avec lui la tradition est sans cassure, elle se poursuit de siècle en siècle.

Nous connaissons, entre autres, une lampe d'église, à deux mèches ornée du monogramme du Christ et de dessins hiéroglyphiques. A destination religieuse, sa décoration est plus poussée que dans la lampe privée et justifie les observations de Baud-Bovy.

Je laisse le soin, Messieurs, à votre imagination, de recréer l'atmosphère que représentent ces objets et de converser familièrement avec une époque que je n'ai pas l'intention de diminuer dans l'intensité de sa vie intime, lente et sage, en vous imposant mes images personnelles.

La lampe de pierre alimentée par l'huile de noix, la graisse animale ou le beurre fondu dans lesquels plongeait une mèche de laine, éclairait comme une étoile une vie frugale, simple, naturelle, vers laquelle nous ramènent les événements du jour par la loi de l'éternel recommencement.

### Les mortiers

Je ne citerai qu'en passant les mortiers de pierre aussi divers de volume que de forme.

Leur place était indiquée généralement sur le pas de porte de la maison.

Ils ne sont qu'exceptionnellement décorés de ciselures grossières et parfois même de rudimentaires motifs gothiques qui en ornent le pourtour.

Les mortiers à anses détachées, à la manière d'une amphore, ou dont les poignées représentent des têtes d'hommes ou d'animaux sculptées ont un caractère nettement gréco-romain.

Ces mortiers sont utilisés actuellement encore en Espagne et en Provence surtout. L'on y broie des olives, des amandes, divers fruits, et des herbages qui, additionnés d'eau, et le tout légèrement fermenté, sert à la confection d'un breuvage rafraîchissant.

Chez nous, au temps de nos grand'mères, pour vous citer des dates dont on se souvient avec joie, ces mortiers servaient à la mouture du sel en grain, voire même de la fève, du haricot, du gland de chêne, à destination diverse, et plus tard, du vitriol, au temps plus moderne où même l'agriculture, trop industrialisée et trop violentée dans ses lois naturelles a manifesté ses premières révoltes.



### Fourneaux en pierre ollaire

Le fourneau en pierre ollaire est peut-être le monument où l'art de la sculpture paysanne, plus qu'artisanne, s'est le plus souvent et le plus naïvement exprimé.

Sa décoration représente en général les armes de la famille, quelque peu fantaisistes mais vivantes, toujours. Des guirlandes de fleurs, des oiseaux, des animaux, des dessins géométriques ou des arabesques agrémentent le tout.

Et la patine des mains brunies au soleil qui, le soir venu, se sont réchauffées aux pierres tiédies en les caressant, donne à tout cela une âme à laquelle il est impossible de ne pas songer, même sans être poète.

Le plus beau spécimen de fourneau en pierre ollaire que je connaisse se trouve actuellement encore dans la maison du comte Eugène de Courten à Sierre (Cure actuelle).

A pans coupés et recouvert sur ses trois faces de motifs ciselés, arabesques et rocailles, d'esprit et de mouvement Louis XV, ce fourneau a été détaché de la paroi qui lui appartenait pour usurper la place d'honneur, hélas ! d'une très belle et authentique cheminée de marbre ouvragé, de style Louis XV également.

Or, cette cheminée, dont il reste encore deux ou trois répliques, à Sierre, en bonnes mains, soit à l'hôtel Pancrace de Courten, soit au vicariat actuel, (maison Eugène de Courten) avait été créée pour les panneaux auxquels elle était incorporée.

Ces panneaux étaient eux-mêmes enrichis de scènes empruntées aux comédies de Molière, de glaces et de moulures stylisées et le tout datait du XVII<sup>e</sup> siècle.

Après avoir été le confident discret de tout un passé lié à la vie du vieux Sierre et, après avoir animé de son feu de bois, durant des générations, la grande salle des fêtes dite « des chevaliers », où, au cours des longues veillées, se racontaient de père en fils les histoires des régiments de Courten et des guerres en dentelles, cette cheminée de pur style, jugée coupable d'une élégance inutile désormais, fut sacrifiée sans procès et vint achever ses jours dans les débarras de la Cour de ses anciens maîtres, en attendant le sort le plus imprévu qui lui sera réservé.

Mais, Messieurs, je m'aperçois que je m'oublie et je reviens à mes fourneaux de pierre ollaire.

L'armorial d'Angreville n'est peut-être qu'une réédition de l'histoire armoriée de ces fourneaux, mais avec moins de vie et beaucoup de liberté d'interprétation.

Eux donc aussi, désormais, chassés par le progrès qui tue sans pitié, s'en vont l'un après l'autre, réduits à l'état de débris inutiles qui encombre les ruelles. Ils se sont refroidis et, avec eux, toute une page de la vie de nos parents. Seule, parfois, la pierre armoriée est remarquée, sur son chemin, par un promeneur dont le geste amuse et paraît... naïf !...

Le retour au feu de bois, par nécessité, oblige cependant le Valaisan

à songer à nouveau à son vieux fourneau de pierre, presque méprisé... Et voilà qui, du coup, fait revivre la vieille maison, celle tout au moins où le dernier progrès n'a pas détruit la dernière cheminée.

Le bois crépite, l'on se rassemble dans la chambre commune, le passé revit, la pierre a parlé.....

### Détails divers

Je ne citerai que pour mémoire et hors du cadre de mon sujet l'existence des pierres à cupules ou pierres à écuelles de St-Luc.

Les savants que la préhistoire intéresse en ont parlé suffisamment.

Mais je ne veux pas quitter le Val d'Anniviers sans vous signaler sur la place de la Tour de Vissoie la présence récente d'un bassin, de forme conique, évasé, exhumé des sous-sols de la Tour, il y a deux ans. Il s'agit d'un document rare et précieux taillé dans une pierre bleutée. Ce bassin était destiné, dit-on, à recevoir les viandes à la salaison.

Orné de dessins gothiques bien caractérisés il vaut d'être conservé précieusement. Il est lié à l'histoire de la Tour qui remonte à l'an 1235.

Je souhaite à ce document d'être mieux compris par nos édiles que ne le fut la pierre milliaire que l'on vient de découvrir à Martigny dans le sous-sol des caves de la Maison Tissières.

### La pierre tombale ou la grande pitié de nos cimetières

Et cependant c'est bien ici que la pierre aurait eu prétexte à s'animer avec le plus d'éloquence tranquille, émouvante et religieuse.

Le marchand, tailleur de pierre, vendeur de souvenirs funéraires, paraît ignorer que la pierre brute, informe, a son langage qui se tait ou s'amplifie suivant l'âme que le burin fait naître ou détruit.

Trop souvent, dans nos cimetières, nos yeux sont blessés également par ce cumul de verroterie, qui en lieu et place de la fleur simple et vivante, inonde et trouble nos champs de repos, au chef-lieu comme au village.

Mais hâtons-nous d'avouer aussi que la croix de fer forgé, œuvre de maître souvent, ou l'humble croix de bois, peinte en bleu et uniforme, telles qu'on les voit au Lötschenthal, nous consolent des marbres que le burin anonyme et commercial a vidé de toute âme.

La pierre n'a que rarement trouvé dans notre dizain l'interprète équivalent de nos artisans dans le fer forgé ou le bois peint et décoré.

### Digression

Dans le cadre restreint de cette causerie nous avons renoncé à faire allusion aux valeurs récentes de la pierre travaillée dans nos églises ou maisons privées.

Nous avons le sentiment que l'architecture nouvelle de nos églises, de campagne surtout, cherche encore sa voie et sa parfaite adaptation au pays, alors que nos vieilles chapelles de Muzot, St-Ginier, Crétel, Corin, et tant d'autres, semblent être nées du sol. Mais l'on ne saurait aborder un si grave problème sous le seul angle de l'un des éléments de sa conception, auquel se limite cette causerie.

Sous l'influence heureuse du clergé, en collaboration avec les artistes, dans l'interprétation nouvelle de la construction, l'on a aménagé dans nos églises de larges surfaces murales et des baies permettant aux peintres de s'exprimer et de faire revivre l'histoire religieuse dans la fresque et le vitrail.

C'est une louable innovation.

Toutefois, l'art de la sculpture sous ses diverses formes reste moins accessible à la compréhension générale et partant moins populaire.

Le Valais, à la roche dure et colorée, pays sculpté et sculptural par excellence, possède cependant en la personne de Jean Casanova, ancien élève de Vibert, un artiste de race qui s'est révélé dans un passé déjà riche de réalisations.

Sculpteur s'attachant davantage au mouvement général de son sujet qu'au détail, il traduit après avoir longuement observé.

Le portrait, le monument décoratif de la pierre tombale, ont trouvé chez Casanova un interprète compréhensif, mais c'est dans le genre animalier que l'artiste atteint le maximum d'intensité dans l'expression.

Protéger les arts et les artistes, c'est enrichir son pays de valeurs qui défient le temps et les événements.

### Architecture dans le passé

« *Rari nantes in gurgite vasto* ». Quelques rares vestiges parlent encore dans notre vaste dizain du travail de la pierre dans la décoration architecturale.

La statuaire, (de pierre, bien entendu) qui en est un élément, est, de fait, inexistante chez nous, hors le plâtre et le simili qui, sous la protection de ceux-là même qui auraient dû les bannir, ont joui de la faveur religieuse de la foule en raison directe de leur laideur polychrome.

Et pendant ce temps, nos statues de bois, seules richesses que nous possédions dans ce domaine, ont pris le chemin inconscient des réduits de débarras ou des galetas d'églises, antichambres des boutiques d'antiquaires où se trafiquait et se vendait notre pays.

Mais trêve de regrets stériles ; voyons un peu ce qui nous reste encore.

A Géronde, des motifs d'animaux stylisés, vestiges presque illisibles aujourd'hui, ornent les têtes de tuf des contreforts nord-est de l'église du Couvent. Que sont-ils devenus sous la morsure du lierre et du temps ?

Quelques fontaines, dont le bassin de la Cour des Vidomnes de Sierre, quelques fonts baptismaux et bénitiers d'église dont la ceinture est généralement ornée de godrons en relief, trahissent un sens avisé de l'art.



Mais c'est ici surtout que je vous retiens : les ogives des voûtes et la structure de certaines fenêtres d'église ont indiqué, chez nous, une compréhension indiscutable et des plus heureuses de l'interprétation de l'art gothique.

Ainsi en est-il des nervures gothiques de la voûte de l'ancienne église de N.-D. des Marais de Sierre, taillées à même le tuf massif, mais dont l'âme chaude de la pierre a été tuée et a disparu, hélas ! sous le linceul d'un blanchiment inopportun.

Ainsi les fenêtres gothiques de l'église de Venthône, toutes conçues différemment, bijoux de travail et de ligne que le burin a modelé dans cette belle matière issue de notre sol, dans le tuf vivant et coloré.

Et ces fenêtres aussi ont subi le même sort et pour parachever le désastre, sous l'effet de la très pieuse intention d'un desservant de la paroisse, ces fenêtres sont veuves aujourd'hui de leurs plombs en losange gothique, lesquels ont fait place à des imageries «St-Sulpice» ou genre vitrophanie, vendues à coup sûr par quelque maison juive de la Suisse allemande, à prix très avantageux, s. v. p. et destinées à exciter les paroissiens à la méditation sur les vanités des biens précieux de ce monde.

Or, cette église de Venthône, abstraction faite des peintures récentes du chœur et de la nef que l'esprit de charité m'interdit de juger, est, après l'église de Notre-Dame des Marais de Sierre, la plus vivante traduction d'un art classique varié mais harmonieux et adapté au milieu par transposition.

Que d'argent il a fallu quêter de banc en banc, par petits sous, aux fêtes du village, auprès de braves gens, pour solder tout cet effort de destruction !...

Et me direz-vous ?... Et les portails d'églises, de chapelles, de gentil-hommières, avec leurs piliers ou colonnes à volutes... n'ont-ils donc laissé aucun souvenir chez nous ?

Eh bien oui ! Messieurs, et d'abord, tout honneur au disparu, au sacrifié.

Le portail en tuf de parfait style renaissance, qui, avec un légitime orgueil, commandait l'entrée latérale nord de l'église principale de Sierre, a vécu, il y a peu d'années, sous la massue et le pic aveugles, sans consultation préalable, par la grâce, nous en sommes convaincu, des plus pures intentions du maître des lieux de ce temps-là.

Ce portail fut ensuite remplacé, il est vrai, deux travées plus à l'ouest, par une copie très fidèle... qui ne sera toujours qu'un sosie sans âme et sans histoire.

Si l'opportunité d'une nouvelle entrée s'imposait, celle-ci n'imposait pas la destruction de la seule valeur architecturale authentique de la morne façade de notre église paroissiale qui date de 1678.

Le porche actuel de l'entrée principale, de très bon style, est de création récente.

Le portail de l'église de Venthône, taillé vraisemblablement dans un marbre du pays, est de style renaissance également.

Son chapiteau sert de cadre aux armes de l'Evêque A. de Riedmatten et le tout est daté de 1667.

Le portail principal de la gentilhommière de Villa, dont le cintre et les pilastres sont ornés d'entrelacs Louis XVI taillés dans la pierre vive et surmontés d'un blason est d'une réussite parfaite pour l'œil et l'harmonie de la façade dont il commande l'entrée des voûtes.

Et au-dessus de l'arc de la porte d'entrée de l'immeuble voisin, ciselé dans la pierre massive et sombre, le blason de Preux- de Quartery mérite d'être signalé au point de vue du sens décoratif et de sa valeur d'exécution.

Et enfin, au centre du bourg de Sierre, à l'hôtel Pancrace de Courten, du style français le plus pur et qui remonte à la seconde moitié du XVIII<sup>e</sup> siècle, les arcs de fenêtres qui s'ornent de clefs enrichies de palmettes, de coquilles et de grenades attirent le regard par leurs lignes harmonieuses et leurs heureuses proportions.

Ces travaux d'art appliqué et ces motifs de style des rois de France ont certainement été conçus et dessinés par des soldats ou des officiers au régiment de Courten, rentrés au pays dans leur bel uniforme rouge à revers bleu de roy.

Ayant monté la garde à Versailles et au Louvre, leurs yeux s'étaient habitués à certaines formes d'élégance et de grâce légère et ils ont voulu exprimer à leur manière valaisanne, à eux, par un témoignage durable, la leçon de beauté et de mesure qu'ils avaient rapportée de France.

Mesdames et Messieurs,

Mes quelques observations ne sont que des emprunts que j'ai faits au passé sur un chemin long à parcourir.

Nous habitons un pays qui tient de la nature une telle beauté que toute maladresse envers lui devient une blessure qu'il faut éviter à tout prix.

Il faut que l'art pénètre dans le peuple, car l'art élève et affine.

Pensons et agissons valaisan pour sauver notre caractère régional.

Soyons de notre temps, mais n'oublions pas que nous avons des ancêtres.

Il y va de l'expression de notre vie valaisanne, de notre race et de notre individualité.

Fr. de PREUX